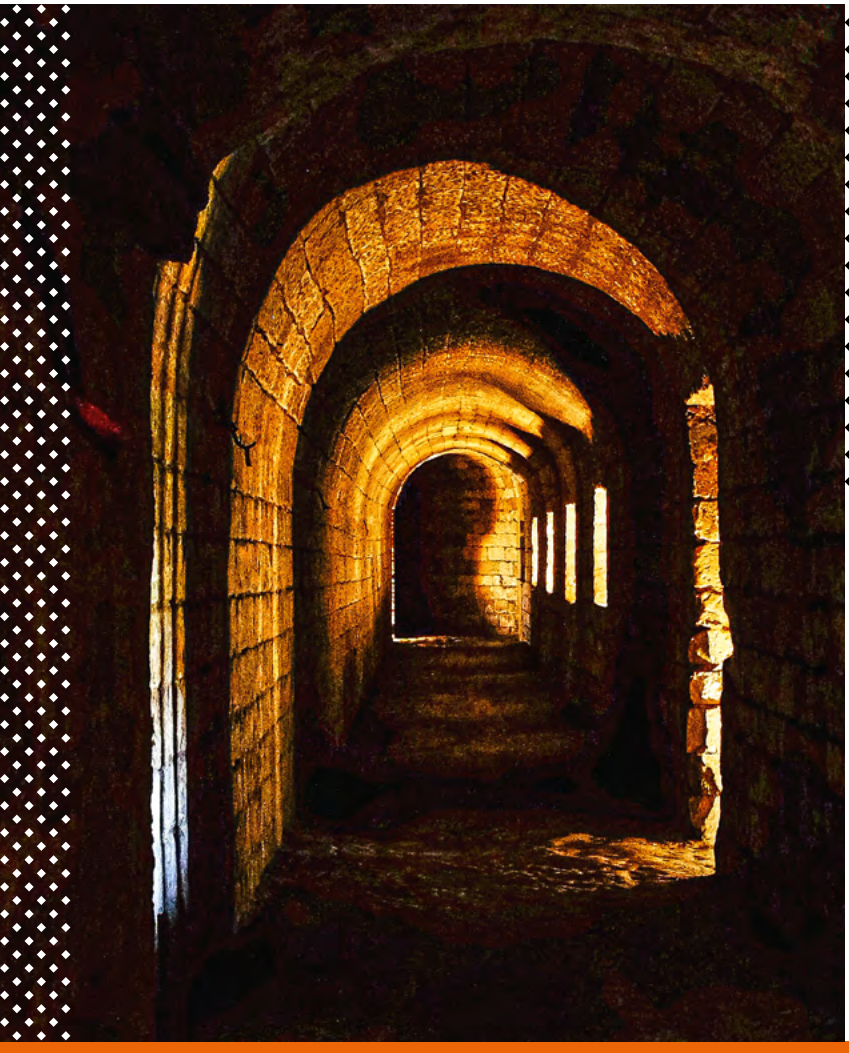
FOCUS
LES SOUTERRAINS
CAMBRAI



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTO
DIRE

SOMMAIRE

4 LES VESTIGES DES FORTIFICATIONS

6 LE CHÂTEAU DE SELLES

8 LA CITADELLE

10 LES ANCIENNES CARRIÈRES DE CRAIE

14 PORTFOLIO

18 CARRIÈRES, CAVES ET ABRIS

20 GRAFFITI ET INSTALLATIONS ARTISTIQUES

22 DANS LE CAMBRÉSIS

Crédits photos portfolio
p.14. Carrière près du jardin public
© Services techniques de la Ville de Cambrai
p.15. Catiche de la place Aristide-Briand
© Yannick Prangère
p.16. Escalier à redents de la carrière du marché couvert
© Yannick Prangère
p.17. Graffiti du château de Selles présentant saint Georges terrassant un dragon
© Valentin Bretel

Crédits couverture
Gaine du château de Selles
© Yannick Prangère

Maquette
Yannick Prangère
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2015
Impression
Danquigny

INTRODUCTION

Le patrimoine le plus ancien de Cambrai est à découvrir dans son sous-sol. Si en surface, la ville a évolué, les espaces souterrains demeurent bien souvent en l'état. Ils témoignent de plusieurs siècles d'occupation humaine et renvoient à l'histoire urbaine, économique et militaire de la ville.

Les vestiges des fortifications qui protégeaient la ville dessinent plusieurs kilomètres de galeries enfouies à partir de 1892 lors du démantèlement. Ils se situent sur le tracé de l'ancienne enceinte urbaine, le long des boulevards. Ce premier ensemble, auquel il faut ajouter le château de Selles et la citadelle, est d'un intérêt historique et patrimonial considérable.

Le centre-ville de Cambrai est presque entièrement excavé par d'anciennes carrières souterraines d'exploitation de la craie, pierre calcaire tendre et facile à creuser. Plus de 320 kilomètres de galeries sont recensés. Loin de former un dédale continu, elles se présentent sous la forme de petites exploitations dans l'ancien cœur de ville et de vastes ouvrages affectant plusieurs hectares dans certains faubourgs.

Dans le Cambrésis, aux ouvrages militaires et aux carrières, s'ajoutent les souterrains-refuges, véritables villages souterrains servant à se protéger des attaques extérieures.

Chaque année de nouveaux sites sont découverts fortuitement ou lors de campagnes de recensement. La connaissance des souterrains s'enrichit continuellement. Pour valoriser ce patrimoine à part entière, des visites guidées sont organisées régulièrement.

LES VESTIGES DES FORTIFICATIONS

Une partie des souterrains est constituée par les vestiges des fortifications qui entouraient la ville jusqu'à la fin du XIX[e] siècle.

FORTIFICATIONS ET DÉMANTÈLEMENT

Ville-frontière, Cambrai est le théâtre de nombreux conflits au fil des siècles. Ce contexte explique l'importance des fortifications qui protègent la ville et la nécessité de les adapter aux évolutions des techniques de guerre.
À la fin du XIX[e] siècle, les fortifications sont considérées comme une entrave au développement urbain. Pour pouvoir s'agrandir, Cambrai obtient en 1892 l'autorisation de l'État de les démanteler. Les ingénieurs municipaux réalisent alors de considérables travaux. Les murailles sont arasées et les fossés comblés.
Certains monuments sont conservés en surface, d'autres ouvrages disparaissent sous les fossés et deviennent alors souterrains. Ainsi, sous les habitations, les bâtiments publics, les voies ou les trottoirs, des vestiges se dissimulent sous terre. Seul le nom des rues évoque parfois le souvenir de ces ouvrages désormais invisibles au regard.

Situés le long des anciennes fortifications, ils se présentent généralement sous la forme de galeries ou de murs de pierre ou de brique, témoins des époques médiévale et moderne. Ils correspondent la plupart du temps aux anciens ouvrages avancés : à partir du XVI[e] siècle, les fortifications médiévales sont complétées par un système défensif dit « en profondeur » constitué de demi-lunes, de couronnés ou de bastions. Deux exemples en sont particulièrement bien conservés dans le sous-sol cambrésien.

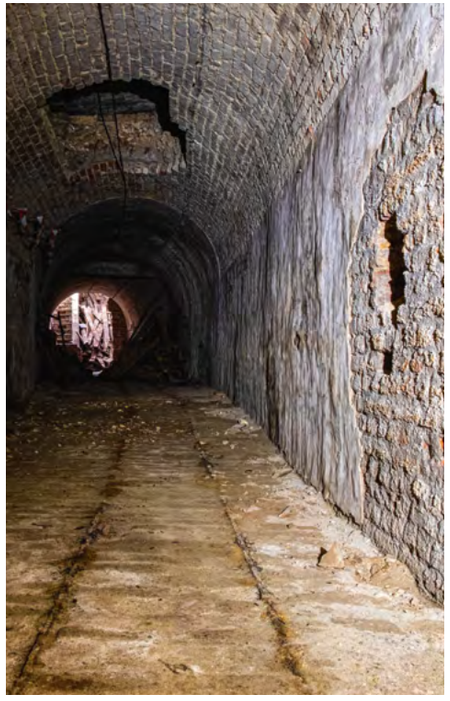
LE BASTION SAINT-GEORGES

Il est réalisé entre 1563 et 1567 peu de temps après la construction de la citadelle. Présentant la forme d'une pointe de flèche, les faces du bastion se développent sur une centaine de mètres de long en direction de la campagne. Dans ses flancs, se dissimulent des casemates - pièces où sont disposés les canons lors d'un siège - reliées entre elles par une longue galerie en briques. Après le démantèlement et jusque dans les années 1950, la brasserie Saint-Georges située à proximité aménage la galerie et l'utilise comme lieu de stockage pour les bières en fermentation.

LA GALERIE DE LA RUE DE LILLE

Entre la rue de Lille et le boulevard Faidherbe s'étend, à 4 mètres de profondeur, une vaste galerie linéaire en briques liée aux anciennes fortifications du front nord de la ville. D'une centaine de mètres de longueur, elle était située dans l'épaisseur des murs d'un ancien ouvrage avancé, une demi-lune du XVII[e] siècle. Elle servait à la fois de galerie de communication et de défense. Après le démantèlement, son accès est aménagé dans le cadre de la défense passive pour servir d'abri antiaérien pendant la Seconde Guerre mondiale.

1



2

3

1. Enfouissement du pont de la porte Notre-Dame en 1899
© Le Labo-Cambrai
2. Galerie du bastion Saint-Georges
3. Galerie de contre-mine de la rue de Lille
© Yannick Prangère

LE CHÂTEAU DE SELLES

UNE FORTERESSE MÉDIÉVALE…

Au nord-ouest de la ville, le château de Selles, le plus ancien monument conservé de Cambrai, connaît une destinée mouvementée. Édifié au début du XIII^{e} siècle, il se présente alors sous la forme d'un château-fort à cinq côtés et six tours doté d'un important système défensif. Dans l'épaisseur des murs sont dissimulées des galeries, appelées gaines, percées d'embrasures de tirs.

Au XVI^{e} siècle, le château de Selles est entièrement modifié. Il est intégré aux fortifications urbaines, ses tours et courtines sont alors arasées, la cour du château emmottée pour créer une terrasse d'artillerie. Au XVIII^{e} siècle, le Génie installe sur la terrasse un grand hôpital militaire utilisé jusqu'au XX^{e} siècle et réhabilité en 1995 pour abriter le palais de justice. Si, de l'extérieur, seule une partie des tours et courtines est encore visible, la quasi-totalité des anciennes galeries existe toujours sous le tribunal.

… À PRÉSERVER

Dans chaque gaine, dans chaque tour, ont été retrouvés des milliers de graffiti gravés par les détenus qui y étaient enfermés, le site étant utilisé comme prison dès le XIV^{e} siècle.
Ces décors connaissent depuis les années 1980 des altérations de natures différentes qui ont nécessité en 2012 une fermeture du site. Leur état de conservation nous rappelle combien le patrimoine est fragile.

Depuis 2014, un programme de recherches pluridisciplinaire est en cours pour comprendre la nature des dégradations, établir un protocole de restauration et faire découvrir le château de Selles et ses graffiti. Une visite virtuelle du château reconstitué à l'aide de scans 3D présentée au CambraiScope (Le Labo) permet une compréhension globale et une immersion dans le site.

1

2

3

4

1. Muraille médiévale du château de Selles
© Diane Ducamp
2. Graffiti présentant le Christ en croix
© Yannick Prangère
3. Sels altérant la paroi du château de Selles
© Guillaume Lepoix
4. Gaine du château de Selles
© Jean-Marie Patin – DRAC-SRA

LA CITADELLE

1

2

À l'est de Cambrai, au point culminant de la cité, subsistent les vestiges de l'autre forteresse de la ville, construite sous Charles Quint au milieu du XVI^e siècle : la citadelle. Conçue par l'ingénieur italien Donato di Boni puis révisée par son compatriote Olgiati, elle adopte les nouveaux principes de l'architecture bastionnée et se présente sous la forme d'un quadrilatère irrégulier renforcé aux angles par quatre bastions.

Les fossés, qui ne peuvent bénéficier d'inondations défensives, sont protégés par une galerie inscrite dans l'épaisseur de la muraille. Ce long couloir voûté en plein-cintre, scandé d'embrasures de tirs, dessine le périmètre de la citadelle. Au niveau des bastions, la galerie principale donne accès à des couloirs latéraux, en brique, ajoutés aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles pour améliorer la défense du site.

En grande partie démantelée à partir de 1892, la citadelle conserve intacte la quasi-totalité du réseau de galeries, devenues souterraines depuis le comblement des fossés. La visite du site permet de comprendre, en filigrane, l'histoire de Cambrai, ville-frontière. Déambuler dans ce labyrinthe de pierre et de brique, long de près de sept kilomètres, interroge aussi l'évolution des pratiques militaires, l'histoire des sièges et l'architecture des fortifications modernes.

1. Plan de la citadelle de Cambrai au XVIII^e s.
© BnF
2. Grande salle de la citadelle par Achille Durieux au XIX^e s.
© Musée des Beaux-Arts de Cambrai
3. Galerie du bastion Balagny
© Yannick Prangère

3

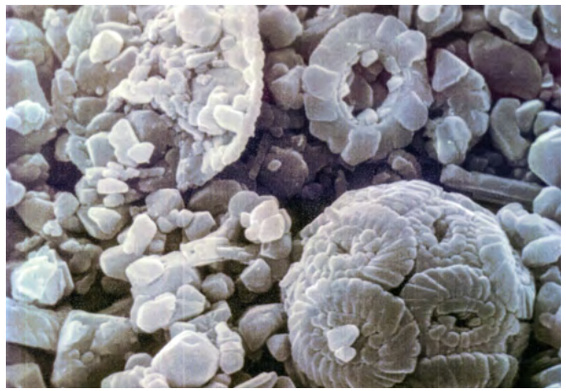
LES ANCIENNES CARRIÈRES DE CRAIE

DES ORIGINES ANCIENNES

Le centre-ville de Cambrai est presque entièrement excavé par d'anciennes carrières souterraines. Presque 90 sont recensées à ce jour. Une grande majorité des carrières est localisée à l'intérieur du périmètre défini par les anciennes fortifications. Elles sont ainsi présentes dans tous les quartiers du centre-ville excepté le secteur de Cantimpré, trop proche de l'Escaut et marécageux pour permettre l'extraction de la craie.
Loin de former un dédale ininterrompu, elles se présentent sous la forme de petites exploitations à usage limité dans l'ancien cœur de ville et de vastes ouvrages affectant plusieurs hectares dans certains faubourgs.

Il est difficile de déterminer avec précision la période d'activité de ces carrières. D'après deux historiens locaux du XIXe siècle, Eugène Bouly et Adolphe Bruyelle, qui publient en 1847 un ouvrage sur les souterrains de Cambrai, les plus anciennes remonteraient à la période gallo-romaine. Sans que l'on puisse confirmer ou infirmer cette hypothèse, on sait toutefois que la grande période d'exploitation se situe au Moyen Âge, à partir du XIe siècle. Cette époque correspond à un développement important de la cité, avec la réalisation de nombreux édifices et notamment la reconstruction des remparts à la fin du XIVe siècle. Les risques d'effondrement qu'engendrent de telles cavités conduisent à l'arrêt de l'exploitation des carrières du centre-ville à partir des XVIe et XVIIe siècles.

Ci-dessus : Plan de carrières cambrésiennes dressé par E. Bouly et A. Bruyelle au XIXe siècle
© Ville d'art et d'histoire de Cambrai
1. Coccolithes vus au microscope à balayage électronique
© Université de Lille – Société géologique du Nord
2. Paroi de craie sous la fondation Vanderburch
© Yannick Prangère



1

SOUS LES PAVÉS, LA CRAIE

La formation de la craie, roche calcaire, remonte à la dernière période de l'ère mésozoïque, le Crétacé, entre 145 et 66 millions d'années. Toute la région est alors recouverte par une mer calme, chaude et peu profonde. Pendant près de 35 millions d'années, les sédiments s'accumulent sur le fond marin, formant une strate de craie allant jusqu'à 300 mètres d'épaisseur.

La craie est essentiellement composée de minuscules disques calcaires, les coccolithes, servant de coquilles de protection à des algues marines microscopiques, les coccolithophoridés. À leur mort, les disques se déposent au fond de la mer, il s'agit de la sédimentation. Après compaction et solidification, une roche friable et perméable se forme : la craie.

Sous le poids des sédiments, le bassin parisien s'affaisse en son centre, prenant la forme d'une cuvette dont l'Artois forme une des crêtes. À la fin de l'ère mésozoïque, la mer se retire. La collision entre le continent africain et l'Europe provoque le plissement alpin et engendre, durant l'ère cénozoïque, des ruptures dans les couches sédimentaires. Le socle régional subit un mouvement de bascule. Le nord de la région s'affaisse, il est alors de nouveau inondé. Sur le rivage, sur une ligne Calais, Béthune, Lille, se déposent des sables et de l'argile, comme en témoignent les gisements de grès des secteurs de Solesmes et Bugnicourt. Durant la période du Quaternaire, de 2,5 millions d'années à aujourd'hui, alternent périodes de glaciation et de réchauffement. L'observation des roches dans les carrières permet aujourd'hui de comprendre cette histoire géologique.

2

1

TECHNIQUES D'EXPLOITATION

Pour exploiter la craie du sous-sol, deux méthodes sont employées : le système d'extraction par catiches et celui par chambres et piliers. Dans la technique par catiches, un puits est creusé depuis la surface. D'environ deux mètres de diamètre, il permet d'arriver au banc de craie, tout en préservant au mieux la couche superficielle. Le carrier élargit alors le puits, dont le diamètre peut mesurer jusqu'à quinze mètres. En coupe, la catiche prend ainsi la forme d'un entonnoir renversé. Les pierres sont dégrossies au fond de la catiche. Les déchets de taille s'y amoncellent, formant un tronc conique qui permet une économie d'effort dans la remontée des pierres taillées. Ces dernières sont évacuées par le puits d'extraction, grâce à un système de poulies actionnées depuis la surface par un palan ou une roue. Le banc est exploité jusqu'au moment où le carrier atteint la craie grise marneuse ou la nappe phréatique. Quand l'exploitation est achevée, le carrier bouche le puits et creuse à proximité immédiate une nouvelle catiche. Ces cavités successives sont parfois reliées entre elles par une galerie aménagée à leur base. La plupart des carrières de ce type se situent au niveau de la place Aristide-Briand.

La technique par chambres et piliers est plus largement représentée à Cambrai. L'extraction débute également par la réalisation d'un puits. Quand le banc de craie de qualité pour la construction est atteint, le carrier creuse alors des galeries appelées chambres, tout en conservant des parois intactes qui servent de piliers de soutènement. Les pierres sont remontées en surface par le puits d'extraction. Les déchets de taille sont soit répandus sur le sol afin d'isoler l'ouvrier de l'humidité, soit placés le long des parois afin d'en renforcer les bases. Les plus anciennes carrières creusées en chambres et piliers présentent un plan anarchique, qui suit au hasard le banc de craie. Progressivement, les plans des exploitations deviennent plus réguliers, ce qui garantit une meilleure rentabilité de la carrière.

Schéma d'extraction par catiches

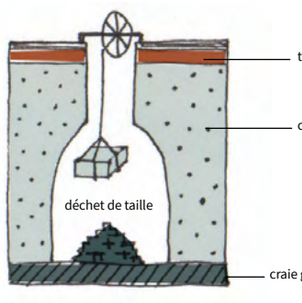
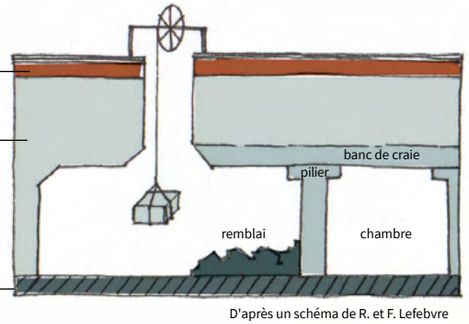


Schéma d'extraction par chambres et piliers



D'après un schéma de R. et F. Lefebvre

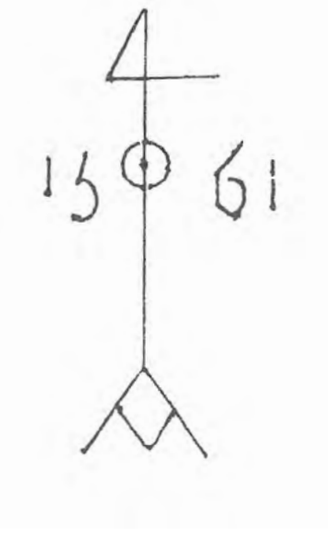
2

3

LE MÉTIER DE CARRIER

La profession de carrier au Moyen Âge reste méconnue. Elle n'est pas représentée dans les miniatures évoquant les bâtisseurs, contrairement à d'autres corps de métiers comme le maître-maçon ou le tailleur de pierre.
Pour atteindre le banc de craie exploitable, le carrier emprunte le puits d'extraction. Il détache les blocs de pierre de la paroi en utilisant les fissures présentes dans les couches sédimentaires. Des tasseaux ou coins de bois y sont placés, puis mouillés. L'effet de la dilatation accentue les cassures. À l'aide d'une pioche, d'un pic ordinaire ou d'un pic à long manche appelé rivelaine, de crochets et de pinces, le bloc est désolidarisé de la paroi. Il est ensuite taillé par un tâcheron - ouvrier payé à la tâche - qui marque chaque pierre d'un signe distinctif, comme une croix ou des traits parallèles, qui permet le comptage à la sortie du puits.

Les conditions de travail du carrier sont difficiles. L'obscurité, l'humidité et le manque d'oxygène provoquent des maladies respiratoires. Des remèdes divers tentent de traiter ces maux. Le médecin Charles-Augustin Vandermonde publie ainsi en 1759 un *Dictionnaire portatif de santé* où il préconise que les carriers portent autour du cou un petit sachet contenant deux gousses d'ail et du camphre. Les risques d'effondrement sont également nombreux et les carriers s'efforcent constamment de s'en prémunir par la consolidation des carrières. L'une des techniques consiste en la réalisation de hagues et bourrages, constitués de blocs de craie plus ou moins taillés empilés les uns sur les autres jusqu'à leur blocage au ciel de la carrière. La réalisation d'arcs de soutien appareillés de pierre relève de cette même préoccupation. Outre ces aménagements, des graffiti, gravés dans les parois, témoignent des activités humaines dans les carrières.

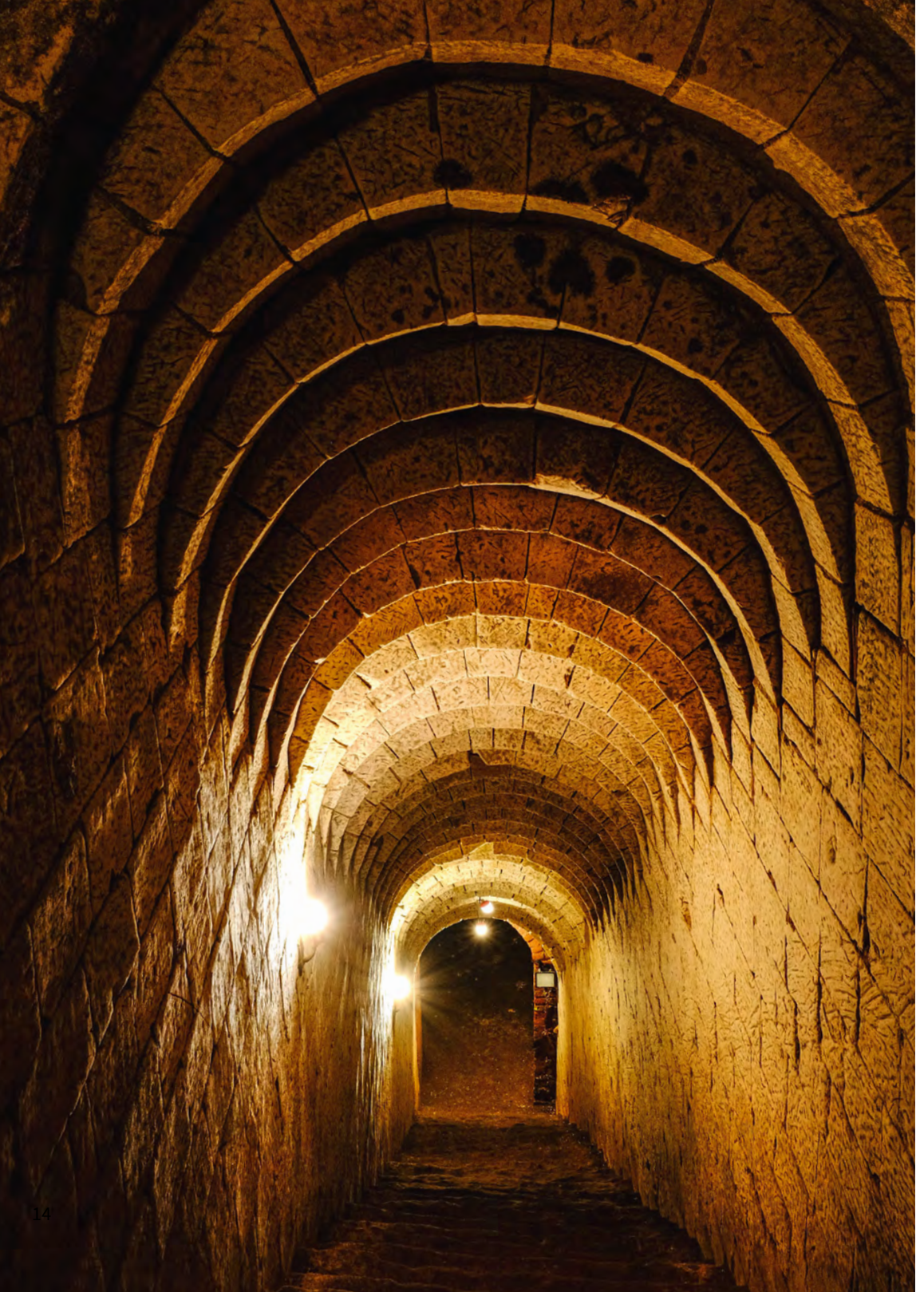


1. Chambre d'une carrière de la place Aristide-Briand

2. Petite tête gravée dans la carrière du marché couvert
© Yannick Prangère

3. Inscription gravée par Jacobus Bourdonus dans une carrière près de la place Robert-Leroy
© Claire Glorieux

4. Marque de tâcheron dans la carrière du marché couvert relevée par E. Bouly et A. Bruyelle au XIX^e siècle
© Ville d'art et d'histoire de Cambrai



CARRIÈRES, CAVES ET ABRIS

Si l'exploitation des carrières du centre-ville de Cambrai s'achève au cours des XVI[e] et XVII[e] siècles, elles ne tombent pas toutes pour autant dans l'oubli. Certaines d'entre elles sont réutilisées par les Cambrésiens comme second niveau de cave. Pour y accéder plus facilement, des escaliers sont creusés depuis le premier niveau. D'abord taillés dans la roche, ils sont ensuite appareillés et couverts d'une voûte, souvent à redents, en plein-cintre ou en arc brisé. Quelques carrières sont également réutilisées à des fins industrielles. Certaines abritent dès le XVIII[e] siècle des brasseries car la température et l'humidité constantes y favorisent la fermentation. Les puits à eau qui y sont aménagés garantissent aussi l'accès à la nappe phréatique et permettent l'approvisionnement en eau.

DES ABRIS EN TEMPS DE GUERRE

Ces espaces servent également d'abris au cours des conflits qui marquent l'histoire de Cambrai. Cette vocation s'accentue au XX[e] siècle. Dans l'entre-deux guerres, se mettent en place au niveau national les commissions de Défense Passive chargées de prendre des mesures pour la protection des civils en cas de conflits armés. Les carrières et anciennes galeries militaires sont soigneusement inspectées, répertoriées, plusieurs sont consolidées grâce à des renforts de brique et sont électrifiées pour intégrer le réseau des 34 abris de la ville. Ces abris sont connus de la population qui vient s'y réfugier en cas d'alerte et de bombardement.

LA FONDATION VANDERBURCH

La cave de la fondation Vanderburch est un exemple d'abri utilisé pendant la Première Guerre mondiale. La ville, située à environ 15 kilomètres du front, devient un centre de commandement allemand qui transforme les établissements publics comme la fondation Vanderburch en hôpital. Afin de mettre à l'abri les soldats blessés lors des bombardements, une salle de soin est aménagée dans une des caves. On y installe des brancards sur deux niveaux de rail pour en faciliter la manipulation. Une partie de cette installation est encore visible aujourd'hui.

L'ABRI ANTIAÉRIEN

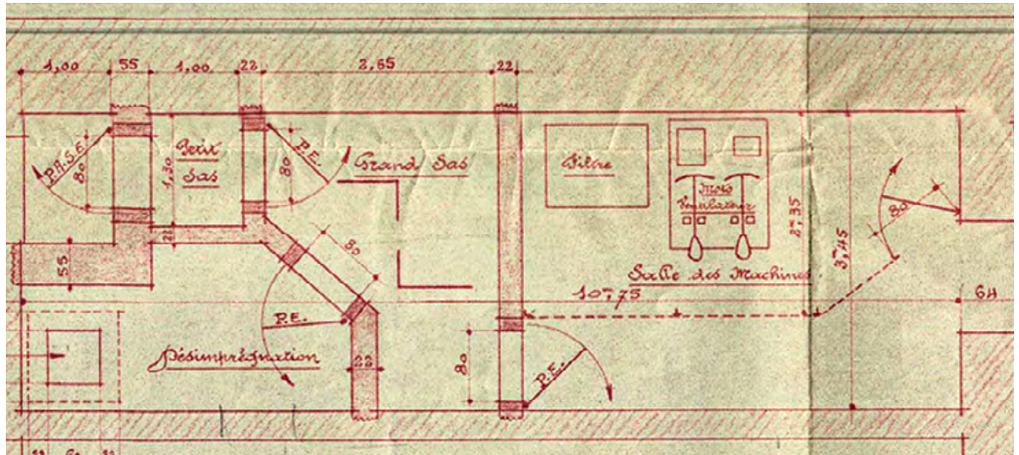
L'abri situé aujourd'hui sous Le Labo et aménagé dans d'anciennes caves en 1936 présente des installations spécifiques. Conçu pour résister à la puissance des bombes et, surtout, aux gaz asphyxiants, il est isolé par des portes étanches pouvant supporter une pression de 40 tonnes au mètre carré, renforcé par des piliers en béton et équipé d'un « cycloventilateur » qui purifie l'air extérieur pour oxygéner l'abri. Prêt dès 1939, il peut accueillir une centaine de personnes. Il est utilisé à plusieurs reprises lors des bombardements de la ville en 1941 et 1944.

1

2

1. Arcades de soutènement en briques de la carrière du marché couvert
2. Ancienne porte d'accès à un abri
3. Abri de la rue Saint-Pol de la Seconde Guerre mondiale
© Yannick Prangère

3



4

4. Plan de l'abri situé sous le Labo
© Archives municipales de Cambrai

GRAFFITI ET INSTALLATIONS ARTISTIQUES

2

DE LA PRATIQUE POPULAIRE…

Écrire sur les murs est jusqu'au XIX[e] siècle une pratique courante. On écrit pour donner rendez-vous, pour comptabiliser, pour laisser la preuve de son existence. Cette pratique a laissé des traces sur les monuments de Cambrai édifiés en pierre calcaire, tendre et facile à graver et, surtout, dans les souterrains qui ont été pour beaucoup épargnés par la guerre, les aléas climatiques et le passage du temps.
En l'absence de signature, de date ou de message précis, leur interprétation peut se révéler difficile. Ils relèvent d'une pratique populaire ne répondant à aucune règle prédéfinie sauf celle de vouloir graver dans la pierre la trace de son passage. L'historien Michel Vovelle a écrit : « Le quotidien perdu surgit du merveilleux, chaque graffiti raconte ou suggère une histoire comme un conte en raccourci. »*
Les graffiti les plus impressionnants sont abrités dans les gaines du château de Selles. Proches de l'Art Brut, ils révèlent les pensées intimes, religieuses, politiques des prisonniers enfermés entre le XIV[e] et le XVIII[e] siècle.
Le site qui en rassemble le plus est celui de la citadelle avec ses 7 kilomètres de galeries parcourues depuis presque 5 siècles par des militaires, des bâtisseurs et des explorateurs amateurs.

* *in* catalogue de l'exposition *Ex-voto du territoire marseillais*, 1978

… À L'EXPRESSION ARTISTIQUE

Inspirés par ces témoignages surgis du passé, trois artistes ont investi les carrières du marché couvert et transformé cette matière graphique et mémorielle en installation artistique.

En 2014, Nicolas Durand, plasticien travaillant à partir de matériaux de construction, imagine *Les pierres suspendues*, un ensemble de pierres calcaires en lévitation marquant l'expérience de la suspension du temps vécue à une quinzaine de mètres sous terre.

En 2015, les artistes Gethan&Myles reconstituent la tanière de « The Wild Man », mythe de l'homme-nature très répandu dans les pays anglo-saxons. Ils lui attribuent la transcription sur les murs de souvenirs de Cambrésiens récoltés au cours de ses escapades.
La même année, Claire Daudin donne à voir les coccolithes qui composent la craie sous forme de graffiti qui prennent vie sous le passage de la lumière.

1

1. Graffiti de « The Wild Man » par Gethan&Myles
© Yannick Prangère

2. Pierres suspendues par Nicolas Durand
© Marie-Hélène Le Ny

DANS LE CAMBRÉSIS

Terre-frontière jusqu'au XVII^{e} siècle, incessant théâtre de conflits jusqu'à l'époque contemporaine, le Cambrésis est jalonné de vestiges d'anciens sites de défense ou d'abris. S'ajoutent à ces ouvrages de nombreuses carrières, exploitées jusqu'à des époques très récentes. Parcourir le territoire révèle ainsi la richesse d'un patrimoine insoupçonné.

LES SOUTERRAINS-REFUGES

Véritable particularité de la Picardie et de l'Artois, les souterrains-refuges sont très présents dans le Cambrésis. Ces galeries ont été creusées durant les périodes troublées, principalement pendant la guerre de Cent Ans et les guerres franco-espagnoles du XVI^{e} siècle par les populations locales désireuses de se procurer un abri.

Partant souvent de l'église du village ou de sa proximité immédiate, les ouvrages s'organisent en un ou plusieurs axes relativement linéaires desservant des « cellules », sortes de pièces de taille variée où chaque famille se réfugiait. Ces souterrains-refuges peuvent être plus ou moins complexes en fonction de l'importance de la population à abriter. Certains pouvaient même être équipés de dispositifs de défense.

SITES REMARQUABLES

Rumilly est un site particulièrement représentatif des évolutions des souterrains dans le Cambrésis. Tour à tour carrière puis refuge, il fait l'objet d'aménagements spécifiques : descente en pente douce, fontaines et auges taillées dans les parois, puits à eau soigneusement appareillés.

Fontaine-Notre-Dame possède un très bel exemple de souterrain-refuge. À proximité de l'église, deux puits permettent de retrouver l'ancienne descente accessible aux animaux. Ce souterrain est organisé le long d'un axe unique bordé de nombreuses cellules.

Flesquières conserve également un souterrain-refuge, réutilisé par les différents belligérants pendant la Première Guerre mondiale.

À Ribécourt-la-Tour, un vaste ouvrage souterrain mêle une ancienne carrière à un souterrain-refuge, réaménagé par les Anglais durant la Première Guerre mondiale.

Ancienne pente douce permettant l'accès aux souterrains de la carrière de Rumilly
© Diane Ducamp

4ème de couverture :
Visite des galeries de la citadelle
© Yannick Prangère

« SI, SELON L'ÉTYMOLOGIE LA PLUS ACCEPTABLE, CAMERACUM VIENT DE CAMERA, « CHAMBRE, VOÛTE, SOUTERRAIN », IL FAUT BIEN QUE LA CHOSE AIT PRÉCÉDÉ LE NOM. »

Ernest Delloye, préface à *Souterrains de Cambrai*, 1898

Cambrai appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le label Villes et Pays d'art et d'histoire est attribué par l'État, représenté par le préfet de région, aux collectivités qui s'engagent dans une démarche active de connaissance, de médiation et de valorisation de leur patrimoine culturel, architectural, urbain et paysager.

Le service Ville d'art et d'histoire valorise l'architecture et le patrimoine de Cambrai. Il anime le CambraiScope, centre d'interprétation sur la ville, au cœur du Labo, et propose toute l'année visites, expositions, ateliers, publications pour les habitants, les touristes et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Renseignements

Service Ville d'art et d'histoire
Le Labo - 2, rue Louis Renard
59400 Cambrai
Tél. 03 74 51 00 00
vah@mairie-cambrai.fr
www.villedecambrai.com
www.lelabocambrai.fr

À proximité

Amiens Métropole, Beauvais, Boulogne-sur-Mer, Calais, Chantilly, Laon, Communauté d'agglomération de Lens-Liévin, Lille, Noyon, Pays Santerre Haute-Somme, Pays de Senlis à Ermenonville, Roubaix, Pays de Saint-Omer, Saint-Quentin, Soissons et Tourcoing bénéficient de l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire.
www.vpah-hauts-de-france.fr

Ce focus est édité en 2022

PRÉFET DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE
Liberté
Égalité
Fraternité

ville de Cambrai

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

TOURISME CAMBRÉSIS